

# LU

## LIRE À LA MATERNELLE

Erena, Lacrozas, Bastien, Delcourt  
Éd Privat, coll Mésopé

Nous sommes de moins en moins seuls à clamer ce que nous disons depuis plus de dix ans. À propos de l'acte lexique, nous sommes même presque cités aux côtés du GFEN et nous avons presque la sensation de relire **Lire, c'est vraiment simple quand c'est l'affaire de tous** lorsqu'il est écrit que, dès son plus jeune âge, l'enfant reconnaît le sigle et le nom du supermarché où ses parents l'emmènent... Il comprend, en voiture, la signification du panneau STOP...

Il est affirmé ici et là que l'écrit est un phénomène social auquel le tout jeune enfant est mêlé avant même d'aller à l'école maternelle, que lire est une activité productrice de sens et non de son.

Bref, tout ceci nous met à l'aise et je dirais que les trois qualités de ce livre sont, premièrement, de ne pas être produit par l'AFL, deuxièmement, de ne pas déclencher notre colère par des propos allant à l'encontre de l'apprentissage - même si nous ne suivons pas les auteurs dans toutes leurs affirmations - et troisièmement, d'être rédigé dans un style fluide à la portée du grand public. Souhaitons-lui donc une large diffusion.

Quant à nous, militants de l'AFL, que peut-il nous apporter ? À chacun d'en juger par cette présentation.

Tout d'abord, cela commence bien. La préface de J. FARGEAS parle de la compétence du jeune enfant, du respect de sa personne, souligne les *"dangereuses tentations d'une focalisation sur les seuls préalables de la lecture"* stigmatise l'enseignement précoce, affirme qu'il n'y a pas d'apprentissage précoce...

Mais les auteurs entendent prendre des distances avec les courants de pensée et apporter *"au lecteur, non pas de banales ou dogmatiques réponses mais une information, une réflexion et une démarche éducative fondée sur une familiarité attentive avec les enfants"*.

C'est alors que le lecteur AFL s'inquiète un peu, lui qui est très attentivement familier de la vie des enfants et de leurs apprentissages. Il s'inquiète aussi parce qu'il tire de son expérience qu'une certaine volonté de ménager des démarches contraires aboutit à la confusion (cf. les méthodes mixtes d'enseignement de la lecture). Nous découvrons, chemin faisant, que nous ne nous retrouvons pas sur certains points.

Par exemple, les auteurs déplorent l'abandon de la lecture à haute voix au profit de la lecture silencieuse, mais faute d'une distinction entre oralisation et lecture à haute voix, ils introduisent une confusion. Il s'agit peut-être d'un oubli; on hésite cependant quand on lit qu'elle permet au maître de mesurer la compétence de lecteur de l'enfant. Certes ce n'est pas faux, mais il faudrait plus de clarté sur le contrôle et la place que l'on donne à la lecture à haute voix. Notre hésitation augmente quand les auteurs décrivent un travail qui associe langage et lecture et qui débouche sur des exercices visant à découvrir que le F de Frédéric ne se trouve pas dans Sophie et à composer des syllabes, FA, AF, FLA.

Cependant, nous pouvons souscrire à la majeure partie de ce livre. Les titres des chapitres parlent d'eux-mêmes :

- Au premier chapitre, un parcours historique montrant l'évolution de la place de l'écrit à l'école maternelle de 1830 à nos jours : intéressant.

- Chapitre 2 : "le petit enfant d'aujourd'hui est un "lecteur" " où l'on voit que l'apprentissage de la lecture n'est pas le seul fait de l'école,

- Chapitre 3 : "éclairages historiques", où l'on voit que lire c'est faire du sens et non du son, que lire est une pratique sociale, que ce que nous nommons statut inconditionnel de lecteur s'appelle ici le droit à la lecture et que ce que nous appelons activité réflexive devient auto-évaluation.

- Chapitre 4 : "les enfants à la conquête de l'écrit" où sont décrits des projets intéressants malgré, à mon avis, quelques dérapages.

- Chapitre 5 : "quelques questions que se posent les parents", tiens ! c'est une technique que nous connaissons bien.

- Enfin, chapitre 6 : "pour une nouvelle pédagogie de la lecture à l'école maternelle", où l'on prône la pédagogie du projet, où l'on caractérise la nature des aides. Deux pages sont consacrées au rôle du maître où il est affirmé que *"les activités de recherche du sens à partir d'écrits authentiques n' excluent pas de travailler sur la combinatoire, dans la mesure où le maître a élucidé le pourquoi et le comment de ces différentes approches"*.

Domage qu'il n'en soit pas dit plus. Sans doute la parole de l'AFL est ressentie, parfois, de façon agressive, entière, et provoque une fuite du débat. On lui prête alors des idées réductrices ou on l'insinue. Pourtant l'AFL ne classe pas la combinatoire au rang des horreurs et des diableries, mais elle considère qu'elle n'est ni un préalable à la lecture ni même le passage obligé. Elle considère aussi que son intérêt n'apparaît qu'après l'accession à une certaine maîtrise de la lecture. Alors discutons-en.

Pour conclure, je dirai que ce livre bien fait, bien documenté, n'apporte rien de nouveau aux militants de l'AFL. Il pose quelques questions qui pourraient nous conduire à plus de précisions dans nos propositions. Les auteurs se demandent :

- est-il nécessaire d'être un lecteur rapide pour être un bon lecteur ?

- l'enfant lit-il comme l'adulte ?

- a-t-il les mêmes modes de régulation des déplacements du regard ?

Par un effet de pendule, nombreux sont ceux qui lorgnent à nouveau du côté de la combinatoire, sorte de sésame de la lecture. À nous de leur faire tourner la tête.

Raymond Millot